



Le Saint-Siège

JEAN-PAUL II

AUDIENCE GÉNÉRALE

Mercredi 28 mars 1979

1. « *Convertissez-vous et faites l'aumône* » (cf. Mc 1, 15 et Lc 12, 33).

Aujourd'hui, le mot « aumône » ne sonne pas bien à nos oreilles. Nous y voyons quelque chose d'humiliant. Ce mot semble supposer un système social où règnent l'injustice, l'inégalité dans la répartition des biens, un système qui devrait être changé par de justes réformes. Et si ces réformes n'étaient pas faites, on verrait se dessiner à l'horizon de la vie sociale la nécessité de changements radicaux, surtout dans les rapports entre les hommes. Nous trouvons la même conviction dans les textes des prophètes de l'Ancien Testament, auxquels se réfère souvent la liturgie du Carême. Les prophètes considèrent ce problème dans la perspective religieuse : il n'y a pas de vraie conversion à Dieu, il ne peut y avoir d'authentique religion sans porter remède aux maux et aux injustices dans les rapports entre les hommes dans la vie sociale. C'est dans ce contexte que les prophètes exhortent à l'aumône.

Il faut dire qu'ils n'emploient pas le mot « aumône », qui du reste en hébreu se dit « *sedaqah* », c'est-à-dire « justice ». Ils demandent d'aider ceux qui subissent l'injustice et ceux qui sont dans le besoin, en vertu non tant de la miséricorde que du devoir de la charité active.

« Le jeûne que je préfère, n'est-ce pas ceci : dénouer les liens provenant de la méchanceté, détacher les courroies du joug, renvoyer libres ceux qui ployaient, bref, que vous mettiez en pièces tous les jougs ? N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé ? Et encore : les pauvres sans abri tu les hébergeras ; si tu vois quelqu'un nu, tu le couvriras ; devant celui qui est ta propre chair, tu ne te déroberas pas. » (Is 58, 6-7)

Le mot grec « *eleemosyne* » se trouve dans les livres tardifs de la Bible, et la pratique de l'aumône (« *elemosina* ») est le signe d'une religion authentique. Jésus fait de l'aumône une des

conditions pour accéder à son Royaume (cf. *Lc* 12, 32-33) et à la vraie perfection (*Mc* 10, 21 et paral.). D'autre part, lorsque Judas, devant la femme qui enduisait de parfum les pieds de Jésus dit : « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum 300 deniers pour le donner aux pauvres ? » (*Jn* 12, 5), le Christ défend la femme en disant : « Des pauvres, vous en avez toujours avec vous, mais moi vous ne m'avez pas pour toujours. » (*Jn* 12, 8) Ces deux phrases donnent beaucoup à réfléchir.

2. Que signifie le mot « aumône » ?

Le mot grec « eleemosyne » vient de « éleos » qui signifie compassion et miséricorde. Primitivement, ce mot désignait l'attitude de l'homme miséricordieux. On l'a employé par la suite pour toutes les œuvres de charité à l'égard de ceux qui sont dans le besoin. Ce mot est demeuré, avec des transformations, dans presque toutes les langues européennes. En français : « aumône » ; en espagnol : « limosna » ; en portugais : « esmola » , en allemand : « almsen » ; en anglais « alms ».

Le mot polonais « jalmuzna » est lui-même une transformation du mot grec.

Nous devons ici faire la distinction entre le sens objectif de ce terme et le sens que nous lui donnons dans notre conscience sociale. Comme nous l'avons déjà dit, nous donnons souvent au mot « aumône », dans notre conscience sociale, un sens négatif. Diverses circonstances y ont contribué et y contribuent encore aujourd'hui. Par contre, l'« aumône » en elle-même, entendue *comme aide à celui qui est dans le besoin, comme un moyen de « faire participer les autres à ses propres biens »*, ne suscite absolument pas de semblables associations négatives. Nous pouvons ne pas être d'accord sur la façon de faire l'aumône.

Nous pouvons aussi reprocher à celui qui tend la main de ne pas faire d'effort pour gagner sa vie par lui-même. Nous pouvons ne pas approuver la société, le système social où le besoin existe de demander l'aumône. Cependant, le fait même d'aider celui qui est dans le besoin, de partager ses biens avec les autres, doit mériter le respect.

Nous voyons combien, dans la façon de comprendre les mots, il faut se libérer de l'influence des différentes circonstances accidentelles, souvent impropres, qui pèsent sur leur sens ordinaire. Ces circonstances sont d'ailleurs parfois positives en elles-mêmes (par exemple, dans notre cas, l'aspiration à une société juste où il n'y aurait pas besoin d'aumône parce qu'y régnerait une juste répartition des biens).

Lorsque le Seigneur Jésus parle d'aumône, lorsqu'il demande de la pratiquer, il le fait toujours dans le sens d'une aide apportée à ceux qui en ont besoin, d'un partage de ses biens avec ceux qui sont dans le besoin, c'est-à-dire dans un sens simple et essentiel *qui ne nous permet pas de douter de la valeur de l'acte désigné sous le nom d'« aumône »*, qui même nous incite à

l'approuver comme un acte bon, comme l'expression de l'amour du prochain, comme un acte porteur de salut.

En outre, en un moment particulièrement important, le Christ prononce ces paroles significatives : « Des pauvres, vous en avez toujours avec vous. » (*Jn 12, 8.*) Il ne veut pas dire par là qu'il ne sert à rien de changer les structures sociales et économiques et que l'on ne doit pas rechercher différents moyens pour éliminer l'injustice, l'humiliation, la misère et la faim. Il veut seulement dire que *l'homme aura toujours des besoins* et que ceux-ci ne pourront être satisfaits qu'en aidant celui qui est dans le besoin et en faisant participer les autres à ses propres biens. De quelle aide s'agit-il ? De quelle participation ? Est-ce seulement d' « aumône » pécuniaire, matérielle ?

3. Certes, le Christ n'écarte pas l'aumône de devant nos yeux. Il pense aussi à l'aumône pécuniaire, matérielle, mais à sa manière. À ce propos, l'exemple de *la veuve pauvre* qui déposait au trésor du temple quelques menues pièces, est plus éloquent que tout autre. Matériellement parlant, son offrande peut difficilement être comparée à celles des autres. Cependant, le Christ dit : « Cette veuve... a donné tout ce qu'elle avait pour vivre. » (*Lc 21, 34.*) Ce qui compte donc avant tout, c'est *la valeur intérieure du don*, la disposition à tout partager, à se donner soi-même.

Rappelons-nous la parole de saint Paul : « Quand je distribuerais tous mes biens... s'il me manque l'amour, je n'y gagne rien. » (*1 Co 13, 3.*) Saint Augustin dit bien à ce propos : « Si tu ouvres la main pour donner, mais sans avoir de miséricorde dans le cœur, tu n'as rien fait ; mais si tu as de la miséricorde dans le cœur, même si ta main n'a rien à donner, Dieu accepte ton aumône. » (*Enarrat. in Ps, 125, 5.*)

Nous sommes ici au cœur du problème Dans la Sainte Écriture et selon les catégories de l'Évangile, « aumône » veut dire avant tout don intérieur. Elle signifie *attitude d'ouverture « envers l'autre »*. Cette attitude est précisément un élément indispensable de la « metanoia », c'est-à-dire de la conversion, tout comme sont indispensables également la prière et le jeûne. Saint Augustin dit en effet à juste titre : « Avec quelle célérité sont accueillies les prières de celui qui fait le bien ! Telle est la justice de l'homme dans la vie présente : le jeûne, l'aumône et la prière » (*Enarrat. in Ps, 52, b*) : la prière, en tant qu'ouverture à Dieu ; le jeûne, en tant qu'expression de la domination sur soi-même en sachant se priver de quelque chose, se dire « non » à soi-même ; et enfin l'aumône en tant qu'ouverture « aux autres ». Tel est le cadre que nous donne clairement l'Évangile lorsqu'il nous parle de la pénitence, de la « metanoia ». C'est seulement par une attitude totale — dans ses rapports avec Dieu, avec lui-même et avec son prochain — que l'homme parvient à la conversion et demeure dans l'état de conversion.

L' « aumône » ainsi comprise a, d'une certaine manière, un sens décisif pour une telle conversion. Pour s'en convaincre, il suffit de se rappeler l'image du Jugement dernier que le Christ nous a donnée : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez

visité ; en prison et vous êtes venus à moi. Alors, les justes répondront : « Seigneur quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire ? Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de te recueillir, nu et de te vêtir ? Quand nous est-il arrivé de te voir malade ou en prison et de venir à toi ? » Et le Roi leur répondra : « En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (*Mt 25, 35-40.*)

Et les Pères de l'Église diront ensuite avec saint Pierre Chrysologue : « La main du pauvre est le coffret du Christ, parce que tout ce que le pauvre reçoit, c'est le Christ qui le reçoit. » (*Sermo 8, 4.*) Et saint Grégoire de Nazianze : « Le Maître de toutes choses veut la miséricorde et non le sacrifice, et nous la lui donnons à travers les pauvres. » (*De pauperum amore, 11.*)

Cette ouverture aux autres qui s'exprime par l' « aide », le « partage » de la nourriture, du verre d'eau, de la bonne parole, du réconfort, du temps précieux donné en visite, etc., ce don intérieur fait à l'autre, *parvient donc directement au Christ, directement à Dieu*. Il décide de la rencontre avec lui. Il est conversion.

Dans l'Évangile, et aussi dans toute la Sainte Écriture, nous pouvons trouver beaucoup de textes qui le confirment. L' « aumône », entendue au sens de l'Évangile, de l'enseignement du Christ, a pour notre conversion à Dieu une signification définitive, décisive. Sans aumône, notre vie ne converge encore pas pleinement vers Dieu.

4. Dans le cycle de nos réflexions de Carême, il nous faudra revenir sur ce thème. Aujourd'hui, avant de conclure, arrêtons-nous encore un instant sur *le vrai sens de l' « aumône »*. Il est en effet très facile d'en avoir une idée fautive, comme nous l'avons déjà dit en commençant. Jésus a mis en garde également contre l'attitude superficielle, « extérieure », de l'aumône (cf. *Mt 6, 2-4 ; Lc 11, 41*). Ce problème est toujours vivant. Si nous voyons bien l'importance essentielle de l' « aumône » pour notre conversion à Dieu et pour toute la vie chrétienne, nous devons éviter à tout prix tout ce qui fausse le sens de l'aumône, de la miséricorde, des œuvres de charité, tout ce qui peut en déformer l'image en nous. Sur ce point, il est très important de cultiver la sensibilité intérieure aux besoins réels de notre prochain pour savoir en quoi nous devons l'aider, comment nous devons agir pour ne pas le blesser, et comment nous devons nous comporter pour que ce que nous lui donnons, ce que nous apportons à sa vie, soit un don authentique, un don qui ne soit pas grevé du sens négatif donné ordinairement au mot « aumône ».

Nous voyons donc quel champ de travail — à la fois ample et profond — s'ouvre devant nous si nous voulons mettre en pratique les paroles : « Convertissez-vous et faites l'aumône ! » (Cf. *Mt 1, 15 et Lc 12, 33*.) C'est un champ de travail non seulement pour le Carême, mais pour chaque jour, pour toute la vie.

